

De la liberté en terre québécoise

Axel Maugey

Volume 22, Number 90, Spring 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54847ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Maugey, A. (1978). De la liberté en terre québécoise. *Vie des arts*, 22(90), 66–66.

De la liberté en terre québécoise

Axel Maugey

Il était temps que l'aventure extraordinaire de la conscience esthétique québécoise continuât d'émerger peu à peu du cachot où, pendant trop longtemps, la critique officielle l'avait confinée. Même s'il était téméraire de céder à un optimisme intempestif, constatons, non sans plaisir, une évolution plutôt favorable au grand souffle poétique de l'esprit. Aussi bien son étendue que sa force soulignent la richesse d'un mouvement de plus en plus irrépensible.

Malgré le long silence entretenu par des fossoyeurs patentés, les précurseurs ne manquent pas: de Guy Delahaye à Marcel Dugas, en passant par Jean-Aubert Loranger. Leur originalité vaut bien celle d'Émile Nelligan.

Poursuivant son effort remarquable pour faire connaître la littérature québécoise, la Maison Fides vient de publier les œuvres poétiques¹ d'Alfred DesRochers, l'un des précurseurs du mouvement poétique moderne. Son préfacier, Romain Légaré, rend un hommage juste et prudent à celui qui, oscillant de l'avant-gardisme au terroir, a su traduire à la perfection les aspirations hésitantes de sa génération.

Fait étonnant, ses hésitations ne l'ont pas empêché de participer à la rupture esthétique de l'entre-deux-guerres. Cet auteur, connu pour sa lucidité, sut rénover le thème du pays et donner une vision neuve et forte aux nombreux poètes des années cinquante à la recherche de leur identité. L'influence toujours vive du poète sherbrookoise s'explique aisément: il a su d'instinct trouver des accents universels.

Accents universels qu'Alain Grandbois, l'homme de l'essentiel, a su moduler toute sa vie dans une œuvre exemplaire. Quoi de plus naturel qu'une aimable brochure, publiée sous les auspices du Ministère des Affaires Culturelles², rende un hommage plus que mérité à celui qui, fasciné par l'aventure de Marco Polo — comme d'autres le furent par Alexandre, songeons à Malraux — réinventa la liberté pour tout un peuple en vahis par les modèles étrangers.

La biographie de Fernand Ouellette, déjà publiée dans *Liberté*, mériterait d'être singulièrement approfondie bien qu'elle constitue un bon point de départ. Espérons qu'un chercheur aura le courage de suivre, que dis-je, de recréer avant que toute mémoire ne vint à s'effacer, celui qui aimait s'offrir à l'aventure comme aux blessures agréables de l'amour. Cette aimable brochure contient aussi une bibliographie de grand intérêt.

Cela dit, il me semble que pour bien pénétrer l'œuvre rayonnante de Grandbois, il faille lire Benoist-Méchin... pour commencer. Sans oublier, bien sûr, l'ouvrage de Jacques Blais³, qui possède de nombreuses qualités. D'autres œuvres me paraissent également indispensables pour éclairer cet univers mystérieux, nourri par des influences multiples.

Une autre approche s'impose: celle qui découle de la conception occidentale de l'amour, telle que présen-

tée par Denys de Rougemont. A l'angoisse, tragiquement occidentale, s'ajoute la recréation des grands mythes qui investit l'œuvre tournée vers l'intemporel, parfaite fascination de l'essentiel. Cette esthétique pure des mythes de l'amour que nous pouvons découvrir chez Grandbois, il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'elle provoque l'extraordinaire reconstitution orphique: «Je suis seul et sel»; qu'elle soit tentée par le projet douloureux de l'expression tristanienne: «Je suis seul et nu»; et qu'elle tire en définitive sa cohérence extrême du mythe de Prométhée, inconscient véritable de l'humanité.

Cette triple recherche héroïque, évidemment sur-humaine, au syncrétisme encore non dévoilé, contrairement à la première partie de l'œuvre d'Anne Hébert, s'épanouit au niveau incantatoire de l'imaginaire. Maître de la création, surréaliste à ses heures, celles qu'il a choisies, Alain Grandbois appartient avant tout au génie d'un peuple hanté par la liberté devenue possible grâce à un tel exemple...

Autre bonne nouvelle pour la poésie au sens le plus large: celle de la parution du livre d'André-G. Bourassa intitulé *Surréalisme et littérature québécoise*⁴. Ce volume, dont les spécialistes regretteront la présentation un peu trop scolaire, apporte cependant une information de premier ordre sur l'histoire du Surréalisme au Québec. Même si trop souvent la lettre gêne un peu l'esprit... noyé par d'innombrables références qui signalent que le texte n'a pas été assez décanté, il serait maladroit de trop le reprocher à son auteur.

L'originalité de cet ouvrage consiste à avoir su débroussailler *les sentiers* d'un mouvement jusqu'alors peu exploré. Le principal défaut, qui s'avérait peut-être inévitable et que d'autres chercheurs sauront corriger, réside dans cette multitude d'informations, fort intéressantes d'ailleurs, mais qui masquent un peu trop les grandes avenues de la recherche, ici entreprise. Autre remarque: il me semble étonnant et curieux que ce livre n'ait point paru aux presses universitaires...

Que dire de la conclusion forte de *quatre pages* sur un total de 375! Elle montre clairement que l'auteur n'a pas toujours su synthétiser une matière trop importante. Bien que cet ouvrage soit utile, il faut malheureusement émettre quelques réserves à son endroit, que les paragraphes assez pauvres réservés à Grandbois, pour ne citer que lui, illustrent bien.

La publication d'études consacrées à la poésie québécoise répond donc à une nécessité absolue: celle de rassembler les éléments épars jusqu'à une date toute récente. S'inscrivent également dans cet effort important les ouvrages de Jean-Pierre Roy⁵, de Jean Fiset⁶ (ce volume fort intéressant prolonge intelligemment celui de Bourassa), de Denis Bouchard⁷, d'André-J. Bélanger⁸, de Suzanne Lamy⁹ et de Jacques Blais¹⁰.

Si, en 1964, l'anthologie de la littérature canadienne de Guy Sylvestre présentait les meilleures pièces d'une littérature encore peu connue, à qui des critiques comme Gilles Marcotte, Jacques Brault et alii essayaient de donner un visage plus moderne, plus réel au sens de ce *réel absolu* qu'un Novalis ou un Breton ont toujours défendu contre vents et marées, pour ce dernier même jusqu'en Gaspésie, parmi les épaves de la civilisation et les fous de Bassan vers lesquels il voguait, en écoutant des vers de Baudelaire, en 1977, treize ans après, défiant le chiffre fatidique, le chiffre noir, un pays s'ouvre comme l'amande chantée par Miron, à l'imagination, à *la liberté*: cette promesse à tenir, cette promesse déjà un peu tenue...

1. Alfred DESROCHERS, *Oeuvres poétiques*. Montréal, Éditions Fides, 1977. Deux volumes.

2. *Fonds Alain Grandbois*. Gouvernement du Québec, Ministère des Affaires Culturelles, 1977.

3. Jacques BLAIS, *Présence d'Alain Grandbois*. Québec, P.U.L., 1973.

4. André-G. BOURASSA, *Surréalisme et littérature québécoise*. Montréal, Éditions de l'Étincelle, 1977.

5. Jean-Pierre ROY, *Bachelard ou le concept contre l'image*. Montréal, P.U.M., 1977.

6. Jean FISETTE, *Le Texte automatisé*. Montréal, P.U.Q., 1977.

7. Denis BOUCHARD, *Une Lecture d'Anne Hébert*. Éditions Hurtubise H.M.H., 1977.

8. André-J. BÉLANGER, *La Relève et la jec, cité libre et parti-pris*. Éditions Hurtubise H.M.H., 1977.

9. Suzanne LAMY, *André Breton, hermétisme et poésie dans Arcane 17*. Montréal, P.U.M., 1977.

10. Jacques BLAIS, *De l'ordre et de l'aventure, la poésie au Québec de 1934 à 1944*. Québec, P.U.L., 1975.